

## Lancement de la Chaire « L'humain, au défi du numérique »

### Frédéric LOUZEAU

Bonsoir. Au cours de cette soirée, nous allons vous présenter et vous décrire la Chaire du Collège, « *L'humain au défi du numérique* », et vous donner notamment son agenda intellectuel et sa méthode afin que vous puissiez comprendre comment nous allons procéder et que vous entriez déjà, d'une certaine manière, dans la réflexion. Mais avant de vous présenter la Chaire dans sa globalité, je voudrais remercier d'abord tous ceux qui sont là ce soir : ceux déjà présents aux « *Mardis des Bernardins* » et ceux qui nous ont rejoints, et puis les membres du Comité de parrainage du Collège des Bernardins, des personnalités d'importance dans notre pays et qui nous soutiennent, et enfin le Comité d'orientation et le Conseil d'administration du Collège qui nous aident à piloter l'ensemble et définissent les orientations plus stratégiques et fondamentales.

Je voudrais aussi remercier les jeunes Mécènes. La Fondation des Bernardins travaille ardemment pour apporter 60 % environ du financement annuel de nos activités et sans elle il n'y aurait pas de Collège des Bernardins. Au sein de cette Fondation, nous avons souhaité inviter spécialement le groupe des Jeunes Mécènes. Je suis très heureux ce soir bien sûr de leur présence mais surtout de leur association puisque nous allons leur proposer de participer, d'une manière ou d'une autre, à des grands événements organisés par la Chaire. Je voudrais aussi remercier tout l'environnement de travail et tous ceux, notamment les pilotes, qui ont beaucoup travaillé pour que cette soirée se passe bien. Donc, un grand merci à tous ceux qui ont fait ce travail.

Quelques mots maintenant pour vous expliquer ce qu'est la Chaire des Bernardins. Nous avons eu, pratiquement dès les débuts du Collège, l'intuition qu'il fallait créer une Chaire de recherche, c'est-à-dire un lieu un peu spectaculaire, avec de grandes personnalités qui puissent tracter le pôle de recherche du Collège, les différents départements, les chercheurs, mais aussi toute l'activité du Collège. La première à qui a été confiée cette tâche fut le philosophe et anthropologue français René Girard, une grande personnalité intellectuelle qui habite aux Etats Unis. Il nous a fait réfléchir sur des questions d'anthropologie et le Collège étant dédié à la question de l'homme dans la société, il était important d'avoir une telle figure qui puisse nous mener. Ce fut ensuite le tour, pendant deux années, du philosophe et historien français Marcel Gauchet qui a notamment apporté au Collège sa réflexion sur la transmission. Il a mené un séminaire sur la crise de la transmission, pas simplement avec des professeurs et des éducateurs mais avec des hommes d'entreprise, des chercheurs de tous ordres, pour essayer de circonscrire cette crise de la transmission. Ensuite, nous avons confié la Chaire à une personnalité italienne, Andrea Riccardi. Il est enseignant-chercheur et homme politique et a fondé à la fin des années 60 une Communauté appelée « Sant'Egidio » qui travaille notamment à la résolution de conflits internationaux, avec des médiateurs qui travaillent très concrètement lorsque des pays sont en guerre et n'arrivent plus à se parler. Andrea Riccardi, qui était à ce moment là ministre de la coopération et de l'intégration dans le gouvernement de Mario Monti, nous a fait travailler sur la question de la globalisation comme valeur spirituelle.

Ayant terminé ce cycle sur la globalisation en juin 2014, nous avons alors commencé tout un travail de consultation autour de l'Archevêque de Paris pour définir quel serait le sujet de la prochaine Chaire. Nous avons eu un débat assez ferme entre nous, qui a duré plusieurs mois, avec des consultations de divers ordres. Un des thèmes évoqués, dont nous

voyons bien aujourd'hui toute l'importance, était celui du « *vivre ensemble* ». Nous nous demandions si nous n'allions pas travailler dessus, l'Archevêque de Paris étant plutôt favorable à ce thème, mais après plusieurs consultations et différentes réflexions, il a décidé que nous devons travailler sur le numérique, « *le numérique comme défi pour l'humanité* ». Tout un travail a donc été fait par mon prédécesseur, le père Antoine Guggenheim, en lien avec Elisabeth Lulin qui l'a aidé à monter ce projet, pour essayer de faire émerger des personnalités susceptibles d'être les principales contributrices de la recherche. De ce travail, auquel je n'ai pas participé, sont sorties des personnalités que vous avez autour de moi. Elles vous ont été présentées aux « *Mardis des Bernardins* » : Milad Doueïhi, Jacques-François Marchandise et Claudie Haigneré.

Sur le plan organisationnel et de la gouvernance, la Chaire dispose autour des deux co-titulaires, Milad Doueïhi et Jacques-François Marchandise, d'un Conseil scientifique présidé par Claudie Haigneré, avec d'autres personnalités que je salue :

- Claude Kirchner qui est délégué général à la recherche et au transfert pour l'innovation à l'INRIA, car nous souhaitons avoir un informaticien de très haut niveau ;
- Catherine Bizot qui est directrice du numérique au ministère de l'éducation nationale ;
- nous aimerions que le sociologue Michel Wieviorka, qui est directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et administrateur de la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, soit aussi d'une manière ou d'une autre partie prenante à nos travaux puisqu'il est aujourd'hui en France un des chercheurs en sciences sociales qui a bien compris l'importance du numérique ;
- Jean-Michel Hubert qui a travaillé pendant de longues années dans les Télécommunications. Il est mon chargé de mission et m'aide à faire mes premiers pas dans ces réalités que je dois apprendre comme les autres.

Ce Conseil scientifique, qui pilote l'ensemble de la Chaire et veillera à sa progression, se réunira tous les deux mois. Nous mettons en place un Comité de soutien avec les Mécènes, parce qu'évidemment une Chaire de recherche de ce type a un coût assez important, et je remercie la Société Générale qui a décidé de nous accompagner. Nous continuons de rechercher d'autres mécènes pour pouvoir financer ce programme qui doit durer deux ans et demi environ. La Chaire numérique est composée de trois niveaux d'instance :

- Premier niveau : un séminaire de recherche mensuel qui va bientôt vous être présenté, d'où notre souhait d'organiser cette soirée afin que vous puissiez réagir, la plupart d'entre vous étant déjà, à un titre ou à un autre, très engagés dans le numérique et peut-être aurez-vous probablement des remarques, des propositions supplémentaires ou des objections qui vont pouvoir nous faire progresser dans ce travail. Ce séminaire sera mensuel et se déroulera sur deux ans.
- Deuxième niveau : des anti-séminaires dont j'ai parlé lors des « *Mardis des Bernardins* ». Ce sont des ateliers de création numérique. Ils ne sont pas encore mis en place car nous avons pensé que les jeunes concepteurs, des étudiants dont certains viennent de l'UTC, l'université de Compiègne, allaient avoir eux aussi besoin d'un peu de temps pour participer à nos recherches et ne pas faire des ateliers complètement déconnectés des questions que nous voulons réfléchir. Donc, dans notre calendrier, il faudra attendre cinq à six mois, c'est-à-dire l'été prochain, pour que ces ateliers de création numérique puissent être lancés sous forme de concours, de défis à des étudiants et peut-être à des lycéens, car nous n'avons pas encore arrêté exactement les publics que nous voulions rejoindre. Différentes écoles seront mises dans le circuit pour proposer à leurs étudiants ces concours et ces défis.
- Troisième niveau : des événements publics comme celui-ci. Ils auront lieu de manière assez régulière, à peu près une fois par semestre, sous forme soit d'un « *Mardi des Bernardins* », soit de journées d'étude ou de conférences. Nous souhaitons inviter des personnalités et des acteurs de réputation internationale. Certains ont même lancé l'idée d'inviter le patron de Google, Eric Emerson Schmidt, ou éventuellement Ray Kurzweil, cet ingénieur de recherche qui est un des grands papes du transhumanisme. Milad Doueïhi est plein de ressources et d'idées de ce point de vue là. Nous organiserons régulièrement ces événements publics pour communiquer ce sur quoi nous nous sommes attelés.

Maintenant, je vais passer la parole à Milad Doueïhi et à Jacques-François Marchandise pour qu'ils nous présentent le séminaire, mais sachez que vous pourrez suivre aussi, mois par mois, les comptes rendus de ce séminaire qui seront mis en ligne sur le site des Bernardins. Chaque séminaire de recherche au Collège (il y en a environ une vingtaine) se doit de publier des comptes rendus dans les jours qui suivent la séance afin que des personnes éloignées puissent suivre très précisément l'activité de chaque séminaire. Le séminaire de la Chaire n'échappera pas à cette règle qui me semble vraiment bonne et féconde pour nous. Voilà brossé le panorama de ce travail.

Concernant le séminaire qui doit commencer la semaine prochaine, plus précisément le 21 janvier prochain, nous lui avons fixé deux objectifs de fond :

- Premier objectif : dans la séance des « *Mardis des Bernardins* », il est bien ressorti la nécessité de se donner une idée, une représentation nécessairement sélective de ces fameuses transformations de l'humain à travers le numérique. C'est important de pouvoir commencer par *de quoi parle-t-on ?* et de regarder les choses avec des spécialistes pour bien prendre la mesure de ces transformations.
- Deuxième objectif : il est plus ambitieux et peut-être plus difficile, mais je crois que nous devrions aller jusque là : arriver, à partir des transformations que nous aurons fait émerger, à proposer des critères individuels et collectifs pour que ces transformations puissent être habitées par tout un chacun de manière vraiment humaine. Cet objectif devrait aboutir à faire des propositions et à donner des critères qui soient exploitables par des professeurs, des parents, des chefs d'entreprise, par toute sorte de personnes qui, comme vous et moi, réfléchissent à ces questions et veulent des outils pratiques.

### Jacques-François MARCHANDISE

D'abord, quelques mots pour dire pourquoi nous avons eu envie de relever le défi de cette aventure et pourquoi nous sommes deux. Pour ceux qui connaissent la façon dont, en règle générale, des intellectuels sont convoqués sur le champ numérique pour leur faire dire en trente secondes des choses qui alimenteront les copieuses idées reçues que nous produisons tous sur le numérique, je pense qu'aujourd'hui nous avons besoin d'espaces décloisonnés de collaboration collective. Une des raisons pour lesquelles nous sommes deux, c'est que nous sommes précisément dans des champs dans lesquels il faut articuler plus que jamais la recherche et les pratiques, le temps de la réflexion et celui de l'action, et d'une façon plus serrée que nous ne l'avons fait par le passé. Nous avons donc construit finalement l'agenda intellectuel de la Chaire en essayant de tresser les problématiques entre des objets de recherche, des champs disciplinaires, des travaux déjà élaborés sur ces aspects là et puis des incarnations assez concrètes.

La structuration conçue pour cette première année est donc celle d'une mise en partage de représentations des transformations numériques issues de tout un ensemble de chercheurs et de praticiens. Elle débutera dès la semaine prochaine par une séance autour des questions de *la culture numérique*. Pourquoi commençons-nous par ce champ de la culture numérique ? D'abord, parce que c'est un terme qui va prodigieusement nous aider pour la suite, la culture devant s'entendre au sens de *l'espace où nous habitons ensemble*. Ensuite, parce que c'est aussi un vocabulaire qui a énormément émergé récemment, avec tout un ensemble de définitions (probablement dix ou quinze définitions selon les auteurs et les chercheurs français contemporains) de ce qu'est *la culture numérique*. En l'absence de convergence absolue dans ce domaine, nous avons donc décidé d'élaborer ensemble, tous les deux et avec les participants du séminaire, la première séance autour de cette question de culture. Puis, nous déclinons, tout au long de cette première année, tout un ensemble d'approches autour du *partage, de la confiance, des langages, de l'habiter, du vivre* et de quelques autres mots clés qui nous donneront des points d'accroche autour de ces transformations numériques et nous permettront de confronter divers apports intellectuels, des points de vues d'acteurs mais également ceux des participants, avec les enjeux que nous nous posons dans cette Chaire autour de « *l'humain au défi du numérique* ».

Cette mise en commun est, à mon avis, un des apports inestimables de l'environnement des Bernardins, c'est-à-dire ce décloisonnement qui nous est permis, le fait aussi de ne pas avoir à se poser comme questions préalables celles que nous devons nous poser dans les champs de la recherche en termes méthodologiques, disciplinaires, etc., mais au contraire d'en tirer le meilleur parti. Nous devrions être souvent au cours de cette première année en aval de travaux de recherche existants et en même temps en élaboration. La deuxième année devra être, à proprement parler, davantage une année qui servira à construire et à élaborer.

### Milad DOUEIHI

Pour prolonger les propos de Frédéric Louzeau et de Jacques-François Marchandise, il nous a semblé, lorsque nous avons été sollicités pour participer au projet de la Chaire des Bernardins, qu'il était important de ne pas présenter un point de vue unique, uniforme de *ce qu'est le numérique aujourd'hui*. Cette Chaire est donc à la fois un défi et une opportunité : un défi parce que le sujet est très complexe, surtout lorsqu'on n'a que quatre ou cinq séminaires pour présenter tout un parcours et survoler autant de problématiques tellement diverses et riches, ce qui ne va pas de soi. Certains sujets ne pourront pas être traités et on pourra toujours nous le reprocher, mais nous essayerons de répondre à ces absences ou à ce qui pourrait passer pour des oublis. En fait, ce ne sont pas des oublis mais plutôt une question de choix. Au-delà, le défi était d'arriver à articuler une vraie pensée sur *ce qu'est le numérique aujourd'hui*. Nous avons donc pris le parti d'examiner quelles étaient aujourd'hui, et quelles pourraient être demain, les contributions des sciences humaines et des sciences sociales, en traversant chacune des disciplines.

On parle souvent de la transdisciplinarité, mais si concrètement elle est très difficile à mettre en pratique, nous avons essayé d'inviter diverses personnes déjà très actives dans cette réflexion sur le numérique car nous avons plusieurs questions à soulever. Nous avons chacun nos propres idées, nos propres hypothèses, nos propres recherches, mais néanmoins des points nous réunissent. Une des premières questions qui sera abordée lors du séminaire concerne la notion de *culture numérique ou des cultures numériques*, car nous la voyons souvent au singulier comme au pluriel. Cette

question de la définition de la culture numérique et de l'idée que nous en avons se pose de manière récurrente et il nous faut donc la déployer. Au-delà, à l'issue des discussions que nous avons eues avec le Conseil scientifique et les personnalités que nous souhaitons inviter, une des questions qui nous intéresse avec Jacques-François Marchandise sera d'examiner si le temps n'est pas venu de remettre en débat certains mots clés que nous utilisons assez souvent pour parler de ce que le numérique représente aujourd'hui. Nous entendons souvent (c'est même une critique assez facile, presque banale) : *on parle toujours de nouvelles technologies, mais ces technologies ne sont plus nouvelles et pourtant le qualificatif « nouvelle » reste toujours présent*. Comment cette formulation peut-elle donc encore survivre, subsister ? Tout simplement parce que cette formulation est symptomatique de la manière dont nous recevons et percevons ce que le numérique fait.

Pour des raisons peut-être un peu plus abstraites mais néanmoins importantes, il nous a paru nécessaire de survoler les différentes déclinaisons de la, ou des, culture(s) numérique(s) et de nous poser la question de savoir comment des mots, des termes aussi puissants, aussi imprégnés de traditions philosophiques dans notre Occident, comme *la technique, le virtuel*, etc., sont-ils encore capables avec tout leur héritage d'exprimer, de saisir, d'articuler ce qui est en train de se faire, de se fabriquer du côté technique comme du côté social, économique et culturel. Je crois que c'est une vraie question qui se pose et beaucoup de chercheurs, chacun à sa façon, essaient d'interroger et mettent en question la validité de la pertinence de certains de ces termes.

Dès lors, nous avons choisi d'adopter, en nous adaptant à certaines pratiques numériques qui peuvent paraître réductrices, quelques mots-clés qui guideront et donneront une orientation au séminaire. Le premier séminaire introduira la notion de *culture* et de *culture numérique*, avec tout ce que cela implique. Ensuite, nous avons opté pour la notion de *partage* parce que nous sommes tous convaincus que le partage est constitutif du fait social et la culture sans partage ne peut pas exister comme on le sait, mais il faut parfois le rappeler car c'est tout à fait important. Avec le numérique, une nouvelle économie ou de nouvelles économies de partage se mettent en place et nous interrogerons cette question avec des personnes qui développent des réflexions très poussées sur cet aspect. Le troisième séminaire qui aura lieu en mars sera consacré à la notion de *confiance*. Claudie Haigneré a déclaré, tout à l'heure, qu'une partie de la jeunesse ne partageait pas la même compréhension ou les mêmes préoccupations vis-à-vis de la confiance. Nous voyons très bien avec l'émergence des modèles actuels, que ce soit les moteurs de recommandation ou d'autres aspects de la culture numérique, que la notion de confiance, essentielle et déterminante en économie, invite avec l'économie numérique et l'économie de l'information à avoir une nouvelle réflexion, un nouveau regard qui prenne en compte toutes ces mutations, toutes ces transformations, toutes ces évolutions que nous connaissons aujourd'hui.

Ensuite, nous avons opté pour la notion de *langage* qui est assez vaste et nous fera toucher les évolutions observées dans la manière de s'exprimer, d'articuler et de dire. Faut-il rappeler aujourd'hui que le numérique a une dimension d'injonction qui nous incite à dire, à déclarer sans cesse : *où êtes-vous ? Que faites-vous ? Dans quel lieu vous trouvez-vous ?* C'est intéressant d'observer cette compulsion assez forte à la confession qui accompagne le numérique (en anglais, *a compulsive need to confess*) et qui en réalité nous dit beaucoup pour interroger en quoi notre manière de nous exprimer est modifiée, mais aussi les autres aspects touchant à la lecture, à l'évolution de la lecture, pas seulement avec les écrans, mais dans un cadre plus historique. Nous aurons également quelqu'un d'assez remarquable qui nous parlera de *l'écoute*, pas uniquement de la lecture mais aussi de la musique, et de toute cette économie intéressante qui se met en place autour de cette dimension. Puis, nous avons opté pour la notion d'*habiter* qui est devenue aujourd'hui tout à fait essentielle. Nous avons tous conscience que le numérique, par les pratiques qu'il a autorisées depuis un certain temps, a modifié complètement notre rapport à l'espace et l'espace habitable : les lieux professionnels, les lieux de l'ordre du privé, les lieux de culte sont devenus hybrides et nous n'avons plus les mêmes frontières, les mêmes seuils de séparation de certains lieux. Nous réfléchissons donc à l'émergence de ce nouvel espace, en particulier avec les aspects de *ville intelligente, ville collective*, ce qui nous permettra d'aborder aussi la question tout à fait essentielle de *la mémoire*.

Puis, nous aurons, en septembre prochain, un séminaire sur la notion de *vivre*, du vivre ensemble. Pour le dire assez vite, on a souvent répété cette formule, mais qui perdure, selon laquelle *le numérique serait une nouvelle façon de faire société*. Comment vivre ensemble ? Quels sont les modèles de l'identité ? Quelles sont les déclinaisons de l'identité numérique, de l'identité collective ? Quel retour du territorial ? Après une certaine phase où le « village global » et la disparition des frontières ont été célébrés, nous voyons un certain retour, porté par le numérique mais aussi les autorités, d'une nécessité de formes nouvelles de régulation et de toute une série d'éléments nouveaux qui entrent en jeu et nous essayerons d'interroger tout cela.

Enfin, dans cette première partie du séminaire, un thème manque que nous tenterons de combler : c'est toute la dimension ludique, la dimension du *jeu*, qu'il s'agisse des jeux sérieux ou des jeux vidéo, qui est tout à fait essentielle et à laquelle nous tenons beaucoup. Comme vous le voyez, nous avons eu beaucoup de difficultés à intégrer tous les sujets dans les séances disponibles. Nous devons également interroger bien sûr toute la dimension de *l'imaginaire*, qu'il vienne de la science fiction ou d'ailleurs, avec sa longue tradition et son histoire que nous connaissons bien. Nous essayerons également d'interroger *les interfaces*, tous ces horizons d'attente qui ont été construits et ont inspiré les

inventeurs, les scientifiques, ou les jeunes pour fabriquer ce que nous sommes en train de faire ensemble. Pour traiter ce programme nous avons prévu d'inviter deux intervenants par séminaire. Ils n'auront pas nécessairement une continuité de points de vue, mais plutôt des approches complémentaires, même si parfois leurs perspectives pourront paraître bien différentes pour ne pas dire divergentes, ce qui permettra d'animer le débat et d'alimenter la réflexion qui sera poursuivie l'année prochaine.

### Frédéric LOUZEAU

Merci Milad Doueïhi et Jacques-François Marchandise pour cette première présentation. Le calendrier des travaux vous a été remis, mais avant d'avoir un échange avec vous, j'aimerais que Claudie Haigneré intervienne pour conclure cette présentation sur l'importance d'une recherche de ce type et pour nous dire comment elle prévoit de nous accompagner.

### Claudie HAIGNERÉ

Tout d'abord, je tiens à vous remercier et à vous dire mon plaisir renouvelé d'être avec vous, plaisir d'être aux côtés du père Frédéric Louzeau, de Milad Doueïhi et de Jacques-François Marchandise. Pourquoi ai-je accepté de rejoindre cette aventure, alors que nous avons tous des agendas très, très compliqués ? Je trouve que l'occasion était formidable, l'environnement tout à fait inédit comparé aux multiples rapports, aux multiples réflexions que nous pouvons avoir sur le thème de *l'homme numérique* dans tel ou tel environnement. Je crois que nous allons avoir la possibilité dans cette Chaire, et cela rejoint ce que vous disiez tout à l'heure père Frédéric Louzeau à propos de l'interrogation de départ *-est-on sur le champ du numérique ou est-on sur le champ du vivre ensemble ?-* de « vivre ensemble ». Ce sera un des sujets que nous avons choisis de traiter dans ce séminaire au mois de septembre et cette aventure du « vivre ensemble » est présente dans toute l'organisation de la Chaire. Je suis une fervente adepte du décloisonnement, de la transdisciplinarité, de l'enrichissement par la diversité des formes présentes et j'essaierai donc d'apporter ma contribution aux intellectuels brillants présents autour de cette table ou qui nous rejoindront dans certaines séances de réflexion du pôle de recherche et de l'environnement des Bernardins. Personnellement, je suis une praticienne généraliste, vous l'avez compris, mais essayant d'avoir à la fois la tête dans les étoiles et à distance. C'est vrai que le sujet de l'imaginaire, de l'imagination, pas de la science-fiction mais de la science réalité car nous sommes, nous vivons dans cette révolution, est quelque chose que je souhaite apporter, à distance mais en étant les pieds ancrés dans la pratique, le quotidien. Cela concernera donc plutôt la deuxième partie de notre travail en commun, mais c'est une merveilleuse façon de le vivre en collectif, de le faire vivre et d'enrichir ce « vivre ensemble » aujourd'hui.

L'autre élément important, parce que nous le perdons souvent, est le temps : garder du temps, retrouver du temps. Nous avons deux ans devant nous pour travailler. Ce problème du temps a très peu été évoqué, peut-être l'évoquerons-nous dans l'un de nos séminaires car le temps est fondamentalement transformé avec ces évolutions du numérique. Nous sommes peut-être encore dans un temps très linéaire, avec un passé, un présent et un avenir. Aujourd'hui, nous avons parfois l'impression d'être un peu « hors temps » ou trop dans l'immédiateté et nous perdons ce défilement linéaire du temps. Je crois que nous avons la chance ici d'avoir des superpositions de temps du fait à la fois des regards différents et, comme le disait Milad Doueïhi, de cette réflexion, de cette pensée du numérique qui va s'appuyer dans le temps. Nous avons donc du temps, nous allons pouvoir le vivre ensemble et nous bénéficions, de surcroît, d'un environnement tout à fait inédit et exceptionnel pour mettre l'humain au centre de nos réflexions. Pour conclure, vous aviez évoqué tout à l'heure beaucoup de pensées qui ont traversé l'histoire sur *l'homme nouveau*. Je crois que nous ne sommes pas ici pour discuter de *l'homme nouveau*, c'est beaucoup trop dangereux comme vous l'avez dit dans la séance des « *Mardis des Bernardins* ». Si nous pouvions arriver pendant cette première année à avoir au moins une pensée renouvelée de l'humain, un changement de regard, cela nous permettrait dans un second temps non plus de subir, comme le disait Jacques-François Marchandise, mais d'agir.

### Frédéric LOUZEAU

Merci beaucoup. Avant de vous passer la parole, je voulais préciser que ce séminaire de recherche qui va durer deux ans est un séminaire sur invitation. Des invitations ont déjà été envoyées et nous avons déjà reçu des réponses de personnes intéressées. Si, dans cette salle, certains n'ont pas reçu d'invitation mais, après avoir entendu ce qu'ils ont entendu pendant ces deux heures, trouveraient quelque intérêt à venir rejoindre le séminaire, n'hésitez pas à faire acte de candidature en envoyant un message à l'adresse suivante : [chaire@collegedesbernardins.fr](mailto:chaire@collegedesbernardins.fr). Je lirai personnellement vos demandes de candidature. Il suffit de rédiger quelques lignes de motivation. Je ne demande pas un curriculum vitae mais simplement de dire qui vous êtes, comment vous êtes-vous impliqué dans cette question du numérique, à quel titre et pour quelle raison vous souhaitez rejoindre le séminaire. Nous sommes tout à fait ouverts à de nouvelles candidatures. Comme vous l'avez vu, le programme est établi sur six séances mais d'autres seront programmées dès le mois de mars. C'est une des raisons pour lesquelles nous voulions entamer un débat un peu substantiel avec vous, compte-tenu de votre grande expérience et de vos capacités de réaction. Je propose que nous nous donnions quelques minutes pour que vous puissiez prendre la parole, vous exprimer sur ce que vous avez entendu, puisque très rapidement le Conseil scientifique de la Chaire va programmer les séances de l'année prochaine. Si vous avez des suggestions, c'est le moment de les exprimer, après ce sera trop tard ! Mais, vous pourrez toujours ensuite prendre quelques heures, quelques jours pour nous livrer l'idée géniale à laquelle aucun de nous n'aura pensé.

## Echanges avec la salle

### Question

Pierre Sentis. Je voulais poser une question au sujet de la différence entre le numérique et l'informatique. Faites-vous une différence et si oui, laquelle ? L'activité professionnelle des informaticiens est aussi très importante. Prenez-vous en compte dans vos travaux cet aspect spécifique de l'informatique ? Comment avez-vous délimité votre domaine de recherche ?

### Milad DOUEIHI

Effectivement la dimension technique, professionnelle est absolument déterminante et indissociable de ce qu'est le numérique aujourd'hui. Je l'intègre naturellement dans ma réflexion personnelle mais, à mon avis, il existe aussi une dimension plus autodidacte tout aussi puissante et très formatrice qui joue aujourd'hui un rôle très important dans l'informatique. Nous le voyons très bien avec la nature du code, la manière dont le code est produit aujourd'hui. Il y a aussi toute une dimension lettrée, érudite, si j'ose dire, au sens humaniste, traditionnel et conventionnel du terme, qui est constitutive du code informatique. Je ne fais pas état uniquement d'une opinion personnelle puisque de grands informaticiens ont réfléchi depuis longtemps à ces questions et, de notre côté, nous essayons d'y réfléchir en tenant compte de ces réflexions. Je veux juste citer le nom d'un des pères de l'informatique actuelle, une des plus grandes autorités, Donald Knuth, qui a rédigé un ouvrage intitulé en anglais « *Literate Programming* », que je traduis par « *Le codage lettré* » (1984), dans lequel il insiste à la fois sur la lisibilité, l'accessibilité et la dimension érudite, savante du code informatique. En tant que chercheur en sciences humaines et sociales, nous prenons donc cet aspect en compte car nous possédons aussi une maîtrise du code. Nous ne sommes pas juste des amateurs qui regardent de l'extérieur comme des ignorants, si j'ose dire ! Nous prenons en compte le code d'une manière assez sérieuse. En même temps, il ne faut pas non plus se limiter dans la dimension numérique aux seuls effets rendus possibles, à ce que le numérique autorise dans tous les sens du terme, à la seule dimension strictement professionnelle ou technique de ce que l'informatique peut faire. Nous cherchons à trouver une certaine négociation entre les deux. Ensuite, effectivement quand nous entrons dans des aspects très techniques, comme des algorithmes assez complexes et ainsi de suite, il faut avoir le regard suffisamment savant pour pouvoir en parler d'une façon pertinente. Je crois que l'enjeu est de trouver une dynamique, la bonne cohabitation entre d'une part la dimension technique, scientifique de l'informatique et de l'autre, les aspects de la réception et de l'appropriation qui sont plus de l'ordre socioculturel, pour ne pas dire plus. Nous ne nous situons pas dans une approche qui ignorerait ou mettrait entre parenthèses la dimension professionnelle de la production et de la génération du code.

### Question

Dominique Sciamma. Je dirige *Strate-Ecole Design*, une école de design. Donc, à ce titre, je suis porteur d'une maladie rare, mais qui va se généraliser, qui est de penser que le design est absolument essentiel. Je suis content d'avoir lu « design » dans la présentation de la Chaire, mais je suis mécontent de ne pas l'avoir entendu, mais je suis persuadé qu'il fait partie du programme. Tout d'abord, merci pour l'initiative qui est une initiative fantastique ! Nous sommes candidat pour participer à vos travaux et pour affirmer encore une fois, parce que je reste toujours victime de cette maladie rare, l'importance dans le séminaire d'inviter et d'invoquer la discipline du « design » comme une vraie discipline de recherche. Vous rendriez un grand service au design mais surtout à la France en permettant enfin à cette discipline de devenir une discipline de recherche parce que cela lui est refusé par l'Académie en France.

Je voulais aussi faire des suggestions pour les séminaires à venir. Le thème « créer » me semble un sujet important parce que je vois les items « partage », « confiance », « langage », « habiter », « vivre » mais pas celui de « créer » et, pour reprendre le dernier mot de Claudie Haigneré, celui d'« agir ». Je pense que l'articulation entre la première et la deuxième année devrait probablement nous pousser à considérer cette thématique de l'action qui est aussi transformée par le numérique. Elle pourrait constituer une articulation assez logique entre les deux années du séminaire et entre l'anti-séminaire et le séminaire lui-même.

### Jacques-François MARCHANDISE

Merci de cette intervention. Personnellement, je ne suis pas complètement convaincu que ce soit l'idéal pour le design d'être une discipline, mais on pourrait en parler plus longuement. En revanche, que le design puisse proposer des outils de pensée et de recherche adaptés aux champs sur lesquels nous intervenons, j'y crois profondément, notamment dans la mesure où nous sommes en présence de phénomènes dont il faut penser l'articulation des techniques et des usages avec des propositions formelles nouvelles. Pour que nous ayons prise sur ce monde contemporain complètement irrigué par le numérique, il va falloir le penser avec des représentations, des artefacts, des modes d'organisation et des modes de conception pour lesquels le design donne beaucoup d'armes, pour lesquels le recours à la création, le fait de prendre au sérieux l'imaginaire, le fait de trouver de nouvelles grammaires formelles seront des éléments particulièrement importants.

Donc, vraiment bienvenue et pour être rassurant, la dimension de « *l'agir* » est bien prévue, notamment dans nos séances de fin d'année puisqu'il y en aura une spécialement construite autour du « *faire* » : par exemple, ce qu'est la main, ce que sont les arts de faire et tout un ensemble de questions de cet ordre là complètement revisités dans le champ numérique. Naturellement, la part de la création ne sera pas absente. Nous disposons déjà d'excellents travaux de recherche, notamment ceux menés depuis quelques années dans la Chaire de recherche « *Modélisations des imaginaires, innovation et création* » de Pierre Musso, qui a déjà produit de premiers fruits que nous connaissons bien. Je crois qu'il faudra inviter ces travaux à l'intérieur de ce sur quoi nous allons travailler ici.

### Milad DOUEIHI

Nous n'avons pas mentionné le design dans les résumés de la Chaire, mais il faut savoir qu'aujourd'hui aux Etats Unis il existe tout un mouvement de pensée qui parle du design comme une manière de réfléchir, de penser le design en même temps que toute l'économie du savoir. Nous n'avons pas pu l'intégrer en tant que tel dans le programme de la Chaire, car malheureusement nous avons rencontré beaucoup de difficultés pour arriver à traiter toutes les thématiques, mais nous sommes bien d'accord sur son intérêt.

### Claudie HAIGNERE

Cette question des choix et de l'organisation de la Chaire s'est effectivement posée à nous et a été très présente. Nous avons tous convergé vers ce qui est, peut être, plus spécifique à l'environnement de cette Chaire, c'est-à-dire aller vers des valeurs. C'est pour cela que vous voyez des thèmes comme « *partage* », « *confiance* » à côté d'entrées, qui ont bien sûr leurs qualités, comme « *créer* », « *jouer* » ou « *vivre* » que nous avons malgré tout retenues parmi toute une liste de thèmes. Mais, nous avons voulu plutôt privilégier un type d'entrée par les valeurs avec, bien évidemment, pour chacune de ces valeurs l'expression d'une diversité d'approches.

### Question

Tout d'abord merci de pouvoir dialoguer et soumettre des idées par Internet. Une question : à quoi correspondent les dates que vous avez réservées ? Une journée complète de travail, des demi-journées, la soirée ?

### Frédéric LOUZEAU

Le format du séminaire est assez invariable : les séances de travail auront lieu le mercredi de 18 h à 20 h, puis on pourra continuer à échanger, voire à prendre un repas ensemble. Cette formule a été retenue parce que, comme nous faisons venir des personnes d'un peu partout, que beaucoup d'entre vous ont des agendas aussi remplis que les nôtres, il semblait difficile de faire des demi-journées, voire même des journées complètes de travail. Nous avons donc opté pour cette formule et nous avons donné les dates jusqu'à la fin 2015 pour que vous puissiez les réserver.

### Question

Françoise Juhel. Je m'occupe de la Mission *Editions multimédia* à la Bibliothèque Nationale de France (BNF). J'avais à la fois une suggestion et une question. Une suggestion au sujet de la production du savoir, que ce soit au niveau universitaire ou de l'élaboration du savoir chez les jeunes. Vous avez cité Catherine Bizot comme membre de votre Comité scientifique. S'il y a bien un domaine où des révolutions doivent être imaginées, c'est bien celui de l'éducation : on peut introduire le ludique, l'interactivité et en tout cas la participation de chacun à la création de son propre savoir. Ma question est la suivante : quelle va être le lien entre ces thématiques, très vastes et potentiellement très abstraites, et des cas concrets ? Je pense qu'il est plus facile d'avancer dans la recherche à partir de cas concrets et peut être risquerait-on de moins se perdre dans des généralités. Comment imaginez-vous de vous appuyer sur un certain nombre de cas concrets ?

### Jacques-François MARCHANDISE

En effet, il faut que nous ne soyons jamais hors sol dans cette aventure. Notre intention est d'amener (ce sera notre façon de faire) un contact direct avec des pratiques. Des praticiens seront très présents et parmi les chercheurs et autres contributeurs que nous avons prévus de convier, la plupart sont vraiment assis sur du concret, sur du terrain, sur des pratiques actives, sur des façons de faire, etc. Nous trouverons cela à chaque étape : les personnes qui vont travailler par exemple sur les thèmes de « *la ville* » ou de « *l'habiter* » vont s'inscrire dans des expériences bien concrètes de la ville, de la même façon que les personnes qui viendront nous dire des choses autour du « *langage* » ou de la « *lecture* » vont élaborer à partir de ce qu'ils peuvent amener depuis des pratiques existantes en la matière. Mais, vous avez raison de le préciser : nous ne nous contenterons pas d'un survol conceptuel, nous veillerons à atterrir et à aller questionner. Notamment, un de nos sujets et un des intérêts de la Chaire, c'est précisément d'aller travailler sur les mêmes objets avec des méthodes et des disciplines complémentaires et différentes. Donc, il faut bien à un moment donné poser les objets, sinon nous ne nous en sortirons pas. J'ajoute que tout ne tient pas dans la Chaire : au-delà de la Chaire, nous disposons en revanche de tout l'environnement des Bernardins et une partie de cet environnement, notamment les départements du pôle de recherche, offre une complémentarité qui sera très féconde : par exemple, sur les champs des

médias, de l'éthique, du social et du travail sur lesquels nous avons déjà eu des échanges, mais aussi sur les champs artistiques. Nous serons très gourmands des complémentarités et des porosités avec les différents espaces de la recherche aux Bernardins.

### Frédéric LOUZEAU

Les anti-séminaires seront aussi un lieu de pratiques.

#### Question

Quelle implication attendez-vous, dans les travaux de la Chaire, des professionnels de l'industrie de l'informatique qui vivent le numérique dans la sphère économique plutôt que dans celle de la recherche, notamment du point de vue de ce qui va changer dans les façons de travailler ? Vous évoquiez tout à l'heure Donald Knuth, c'est une référence un peu ancienne, parce qu'aujourd'hui beaucoup de métiers ont évolué, certains sont assez récents. Par ailleurs, y-a-t-il des travaux prévus sur la façon dont le numérique modifie les interactions entre la puissance publique et les citoyens, que ce soit vis-à-vis de la perte d'autorité, des questions de régulation que cela pose sur le plan national et international, des questions de surveillance ?

### Milad DOUEIHI

La réponse est deux fois oui. Pour répondre à votre deuxième question, que ce soit les interactions avec le service public ou la régulation, évidemment nous n'avons pas pu tout inclure dans le programme mais dans les travaux de la Chaire nous avons prévu des interventions sur les questions extra territoriales, qui sont liées à la manière dont les cadres juridiques actuels sont modifiés, que ce soit pour gérer les traces, les données ou autres aspects. Si nous avons suffisamment de temps, mais cela reste encore à préciser, nous verrons comment le service public est en partie transformé à la fois par les attentes et les usages numériques, par des formes d'engagement possibles, souhaitables et ainsi de suite. Comme nous avons essayé de le dire, la principale difficulté reste, même si nous disposons de deux années, celle du temps malgré tout assez limité. Par conséquent, nos priorités se retrouvent dans l'ordre de présentation des thèmes. En tout cas, il était très difficile de faire une liste exhaustive de tout ce que nous souhaitions interroger et visiter.

### Jacques-François MARCHANDISE

Au-delà de ce que nous ferons dans les séances elles-mêmes, nous avons veillé dans les invitations à proposer à des acteurs venant de la sphère publique des réflexions autour des transformations des acteurs publics nationaux et territoriaux et puis nous avons aussi convié des professionnels à venir réfléchir avec nous et nous espérons bien qu'ils ne se tairont pas pendant les séminaires ! Concernant ma propre contribution, j'arrive avec des travaux réalisés par la FING ou en réseaux dans tout un ensemble d'organisations et de cercles amis proches. Donc, si je prends l'exemple des transformations du travail, des transformations des modèles de l'action publique, c'est-à-dire des sujets sur lesquels nous nous penchons tous les jours, évidemment nous les convoquerons et les mettrons en partage. Nous avons d'ailleurs prévu dans la Chaire des modalités du côté documentaire et bibliographique pour progressivement créer une ressource documentaire, voire une sorte de bibliothèque partagée, contributive où aucune référence n'arrivera par hasard, où chaque livre, chaque document mis en partage devra être amené par quelqu'un avec une intention. Il ne s'agit pas de constituer une bibliothèque idéale, il s'agit plutôt de se dire : *vous qui venez participer à telle ou telle séance, proposez-nous et dites nous pourquoi tel travail, tel livre, tel article est particulièrement important à partager.*

### Milad DOUEIHI

Je voudrais ajouter que, nous n'avons pas encore eu le temps de tout organiser, nous allons essayer de sortir nos réflexions et les perspectives à dégager du seul cadre occidental, en invitant pour cela des personnes venant des pays du Sud, de l'Asie ou d'ailleurs, afin d'avoir une diversité de regards et de points de vue. Nous annoncerons la programmation au fur et à mesure des choix arrêtés et des invitations. Cela vous donne un peu l'ambition du projet.

#### Question

Je voudrais faire deux remarques. La première : y-a-t-il une piste de travail prévue pour envisager le numérique en tant que langue ? Je n'ai pas dit « *langage* » mais bien « *langue* » parce que j'ai été très sensible à toute la définition de ce dont on parle. La deuxième : va-t-il y avoir un appel à contributions spécifiques ? En fonction de ce que vous connaissez les uns des autres, ne peut-on pas imaginer dans le cadre du séminaire de recherche qu'il y ait une incitation à la contribution de ceux qui sont présents, au-delà même des séminaires qui vont être organisés ?

### Jacques-François MARCHANDISE

Concernant le deuxième volet de la question, vous-mêmes y seriez-vous prêt ? Vous n'êtes que la troisième personne à le demander. Finalement, je trouverais cela très stimulant de dire : *nous ne venons pas seulement pour écouter mais pour contribuer.* Cela s'incarne déjà par ceux présents dans la salle dans cette deuxième partie de soirée, mais dans la première aussi, car sur ces sujets une bonne part de l'intelligence est ce soir dans la salle et ce n'est pas une clause de style que de le dire ! Effectivement, il y a une forte densité d'apports potentiels de contributeurs et nous n'avons pas



encore fini de réagir à cela : Stefana Broadbent m'a fait la même réflexion en me disant : *je suis prête à venir mais demandez-moi de travailler, c'est-à-dire demandez-moi des papiers, de faire des choses, produisons des choses ensemble*. Je pense que nous ne l'avons pas encore suffisamment formalisé parce que nous n'osons pas trop solliciter le temps très chargé des gens qui veulent venir, mais nous avons l'impression qu'il y a un vrai appétit.

### Milad DOUEIHI

Cette question du numérique comme « *langue* » est importante, mais elle n'est pas facile car il y a beaucoup de langages informatiques, mais y a-t-il vraiment une langue ? Effectivement, la question se pose. Comment allons-nous la définir ? En tout cas, c'est une question passionnante.

### Jacques-François MARCHANDISE

Nous aurons l'occasion de le faire à la prochaine séance du séminaire sur la culture et les cultures numériques.

### Question

Ma question touche à l'éthique, dont vous avez parlé mais que vous n'avez pas développée. Le numérique permet une liberté d'expression inédite, innovante et nouvelle. Or, derrière la liberté d'expression, on peut partager des idées, des valeurs, mais on peut aussi partager le pire, comme nous le montre l'actualité aujourd'hui. J'aimerais savoir si un travail ou une réflexion sont prévus sur : faut-il encadrer l'expression sur Internet et comment cela touche-t-il à des problèmes éthiques, de propriété intellectuelle, etc. ? Ces questions seront-elles aussi au cœur des travaux ?

### Milad DOUEIHI

La réponse est oui, mais par le biais des différentes séances du séminaire. La question éthique est tellement importante que pratiquement elle sera présente en permanence. Vu l'intitulé de la Chaire, « *l'humain au défi du numérique* », c'est inévitable ! Mais par exemple, la liberté de l'expression, la neutralité du Net, le statut et l'accès aujourd'hui en droit, le comment le repenser avec nos connaissances actuelles, sont des questions qui accompagneront tout le projet. La dimension éthique ne se situe donc pas seulement dans le cadre d'une réflexion sur l'humain, elle est également présente au niveau des engagements, des formes de responsabilité qui y sont associées. Faut-il penser ou non à des modèles de régulation, et ainsi de suite ? Nous avons évoqué la possibilité d'inviter des personnalités venant d'autres horizons géographiques, surtout des Etats Unis parce que les modèles sont très différents : par exemple, sur ce qu'est la liberté d'expression dans le contexte du numérique mais pas uniquement, nous avons pensé à des personnes comme Edward W. Felten et d'autres, car nous voudrions avoir une réflexion sur comment développer une politique vis-à-vis de la question éthique, qu'elle touche à la propriété intellectuelle ou autre, notamment dans le modèle de partage où elle émerge inévitablement.

### Question

Louise Merzeau. Je suis enseignante à Paris Ouest. Je voulais tout d'abord vous remercier pour cette initiative. Ma remarque ne porte pas sur la demande d'ajout d'un énième thème, mais plutôt sur une interrogation que j'aie sur l'orientation générale de nos propos. J'ai un peu peur que nous allions dans un sens un peu trop consensuel et je voulais savoir si vous avez envisagé aussi d'aborder, non pas dans une séance mais chemin faisant, la question de *l'anti-numérique*, c'est-à-dire la question de savoir s'il y a *une extériorité du numérique*. Quelle est-elle, sous quelle forme ? Est-ce une extériorité économique, sociale, idéologique, technique, etc. ? Pour ma part, j'irais plus loin encore en faisant l'hypothèse qu'il est peut-être nécessaire, pour penser le numérique, de penser justement toutes ces formes d'hostilité qui contribuent sans doute aussi à le définir, à le faire bouger, à lui donner une certaine dynamique. Nous avons évoqué tout à l'heure, dans la première partie de la soirée, une certaine indifférence, pour le dire poliment, d'une partie de la classe politique. On pourrait évoquer des formes d'hostilité de certains médias, mais on pourrait aussi évoquer une certaine hostilité ou une réticence de la part de l'école, etc. Je pense que ces objections ne sont pas à traiter simplement comme des formes d'archaïsme, à dépasser naturellement, mais, encore une fois, comme quelque chose qui est à penser en tant que force constitutive, évidemment d'opposition, mais une force constitutive du numérique.

### Milad DOUEIHI

Nous ne sommes pas en quête d'un consensus, comme vous l'imaginez ! En même temps, je suis d'accord que ces résistances ne sont pas à classer uniquement dans une forme réactionnaire, mais qu'elles doivent plutôt être considérées comme un geste constitutif. Après, comment intégrer cette dimension là dans la réflexion ? Nous avons prévu effectivement dans les présentations que viendront nous faire de nombreux intervenants une prise en compte très large de ces aspects. Nous ne sommes pas dans un positivisme, si j'ose dire, du numérique. Effectivement, les résistances sont intéressantes. En même temps, on n'est pas dans un modèle de la dissension, les résistances restent plutôt dans un modèle de l'extériorité. Aujourd'hui, *qu'est-ce qui peut être extérieur au numérique* est une vraie question, du moins sur le long terme. Aujourd'hui, sommes-nous dans un mouvement qui va tout numériser ? C'est une question à laquelle nous n'avons pas pour l'instant les réponses.

## Jacques-François MARCHANDISE

J'aurais tendance à aller dans le même sens. Nous sommes sortis d'une période où la vente du numérique était au goût du jour. Nous ne sommes plus dans cette aventure là ! Nous sommes probablement dans une période où nous commençons à connaître nos propres contradictions, à l'intérieur de tout le corps social et parfois même à l'intérieur d'une même personne, dans la relation au numérique. A titre personnel, je m'intéresse depuis un peu plus de trente ans au sujet numérique et je vis ces contradictions depuis toujours. J'ai toujours été à la fois techno-enthousiaste et techno-sceptique et tous nos travaux de prospective à la FING nous conduisent à dire que, dans les années qui viennent, nous aurons une montée des désarrois face au numérique, une montée des rejets face aux environnements hyper connectés, une montée de tout un ensemble d'inquiétudes ou de refus, une montée de la question de dire : *partir en vacances, c'est se déconnecter*. Donc, comment sort-on de cette situation ? Faut-il imaginer pour demain, tout comme il existe des mouvements pour sortir du nucléaire, des mouvements pour sortir du numérique ? Personnellement, je porte cette idée comme une question ouverte. En tout cas, le solutionnisme numérique ne nous sert à rien. En revanche, il sert à prêter attention aux questionnements un peu aigus et un peu acides qui peuvent parfois se porter en direction du numérique. Ils ne sont pas accidentels, ils ne nous sont pas extérieurs, nous les avons souvent à l'intérieur de nous.

## Question

Séverin Cabannes. Je vous remercie de me donner la parole. J'ai été très intéressé par vos présentations et je voulais vous dire (je travaille dans une banque -la Société Générale- qui a décidé d'accompagner vos travaux) que les questions que nous nous posons, car elles sont vitales pour le futur d'une entreprise comme la nôtre, sont celles de savoir comment nos relations que nous établissons avec nos principales parties prenantes, mais d'abord nos clients et nos collègues, nos collaborateurs, vont évoluer et comment elles sont déjà en train d'évoluer. Tous les sujets que vous avez abordés très rapidement vont peut-être nous aider à réfléchir à cette question vitale pour la pérennité d'une entreprise de cent cinquante mille personnes comme la nôtre.

Mais, il y a deux mots que vous n'avez pas utilisés. Claudie Haigneré en a utilisé un qui est le mot « *temps* ». Nous voyons de la part de l'ensemble de nos contreparties, en particulier ces deux catégories essentielles pour nous, clients et collègues, un rapport au temps qui est en train de changer complètement. Je pense que dans le numérique ce rapport au temps a un impact très profond, au-delà même de l'entreprise. Vous avez dit que vous alliez l'aborder dans un deuxième temps, donc je n'y reviens pas. Mais, il y a un deuxième mot qui n'a pas été utilisé (peut-être, nous trompons-nous complètement, mais des collègues l'utilisent constamment), celui de « *transparence* ». La disparition de la symétrie de l'information, c'est la transparence et je n'ai pas entendu ce mot ce soir ! Mais, peut-être, allez-vous le traiter à travers tous vos sujets ? Or il y a, à mon avis, un lien très proche entre ce mot de « *transparence* », avec tout ce qu'il porte, et un autre concept qui a été évoqué, me semble-t-il, mais je n'en suis pas certain, celui d'« *l'intégrité* ». Nous avons une vraie question sur l'intégrité des modèles économiques et j'entends l'intégrité au sens éthique du terme, car toutes ces questions qui nous sont posées avec le numérique touchent aussi à l'intégrité des comportements. Comment réagissez-vous à cette réflexion que nous nous faisons.

## Milad DOUEIHI

Transparence est un mot important pour nous et nous l'avons peut-être évoqué un peu trop rapidement. Sur la question du temps, je crois que nous en sommes tous conscients mais, à mon avis et ce n'est qu'un point de vue personnel, nous avons trop insisté sur les effets de l'accélération et de l'instantané. Il y a toute une réflexion, tout à fait pertinente et très importante, qui tend à montrer que nous avons tellement déplacé la réflexion sur les évolutions de notre rapport à la temporalité à cause des effets du numérique, que nous avons oublié d'autres effets tout aussi importants. Il me semble que si nous adoptons un regard historique assez long, nous trouvons des moments clés de l'histoire occidentale où sont apparues des modifications dans notre rapport au temps. Des historiens qui ont travaillé sur l'époque de la Renaissance et ont lu la correspondance des savants, ont constaté qu'ils avaient déjà les mêmes réflexions et faisaient les mêmes observations que nous vis-à-vis de notre rapport au temps et des échanges et des liens que nous entretenons avec. Nous voyons une forme de surabondance de l'information, peu importe l'échelle ou l'époque, qui reproduit les effets de la temporalité. Ensuite, des philosophes, je peux prendre le cas en France d'Eric Viot et en Allemagne d'Hartmut Rosa, ont étudié les effets du temps sur la révolution industrielle et ses conséquences, les modalités de l'accélération de la temporalité et ses effets sur la société, les modifications des conditions de l'espace de travail et ainsi de suite. Nous sommes tous d'accord, aujourd'hui cet aspect est inévitable, mais de mon point de vue, sans vouloir en nier l'importance, ce qui me paraît plus essentiel dans la modification de la temporalité, c'est son rapport avec l'espace et la spatialité qui, pendant un certain temps, est resté sinon totalement, du moins partiellement, ignoré. Je crois qu'il faudrait davantage équilibrer les rapports entre les deux. Ce sont des questions très complexes mais qui nous intéressent énormément.

## Jacques-François MARCHANDISE

La question des « espaces temps » sera précisément au cœur d'un des séminaires, autour du thème « *Habiter* », puisque nos deux invités et nous-mêmes avanceront sur cette question dans une lecture géographique et urbaine comme dans une lecture des temps humains. Je pense que c'est vraiment important et je voudrais insister, mais j'ai toujours ce souci

avec cette notion de transparence, sur l'importance du *comment la transparence est en acte et pas simplement posée*, comme par exemple le fait de se rendre transparent, en supposant que tout le monde va pouvoir voir au travers. Une partie du chemin de transparence suppose de créer des dispositifs permettant de voir au travers. Et puis, dans certains champs humains, on ne veut pas la transparence. Personnellement, je suis très sensible à ce que Dominique Cardon, qui participera à certains de nos travaux, raconte autour du « clair obscur ». Je trouve assez intéressant d'élaborer autour de cette idée, d'avoir le choix de la transparence. En revanche, le terme « *intégrité* » est un champ sur lequel nous devons évidemment travailler : nous en parlions tout à l'heure autour de la loyauté des algorithmes pour prendre cet exemple là, mais nous y viendrons plus globalement comme une question de nos savoirs et de nos pouvoirs face au numérique.

### Milad DOUEIHI

Sur la transparence, du côté Américain il y a toute une série d'ouvrages. Un des premiers ouvrages a été « *La société transparente* » (1990) de Gianni Vattimo dont l'argument était relativement simple mais intéressant puisqu'il explique qu'il arrive un moment où les données sont si nombreuses que le seul moyen de les gérer est de gérer l'accès aux données plutôt que de gérer la propriété des données. Cinq ou six ans plus tard, un deuxième livre est paru qui parlait du *paradoxe de la société ouverte et des problèmes de la transparence*. Aujourd'hui, nous sommes dans une phase encore plus complexe parce que nous voyons que ces modèles, basés sur un certain héritage parti du 18<sup>e</sup> siècle et sur des modèles de contrat social, ne sont peut-être plus suffisants pour penser ces questions difficiles. La question est de savoir si le numérique nous le permettra, ce qui reste à vérifier bien sûr, mais cette question est tout à fait essentielle.

### Claudie HAIGNERE

Je rappelle simplement que vous êtes tous, là aussi, pour contribuer au cours de ces séminaires et qu'une question comme celle de l'intégrité sera une contribution fondamentale, même au cours du séminaire sur « *la confiance* ». Donc, toutes les contributions sont les bienvenues.

### Question

J'avais une remarque sur le sujet même de la Chaire qui donne l'impression qu'on oppose l'humain au numérique, alors qu'on aurait pu poser la question dans l'autre sens, à savoir « *le numérique au défi de l'humain* ». J'ai l'impression que le numérique et l'humain sont deux versants qui s'appellent l'un l'autre et que les dernières ruptures technologiques que nous avons pu observer dans le numérique avaient justement pour vocation de rapprocher le numérique de l'humain. Par exemple, je suis papa d'une petite fille qui, en quelques mois, a su utiliser un iPad alors qu'elle est incapable d'utiliser une souris. J'ai donc l'impression encore une fois que le numérique, plutôt que de s'opposer à l'humain, permet au contraire d'autres choses à l'humain, peut-être même davantage qu'il n'est capable d'en faire aujourd'hui.

### Jacques-François MARCHANDISE

Entièrement d'accord et je ne vois pas d'opposition entre les deux. Par exemple, dans la terminologie « *l'humain au défi du numérique* », personnellement je vois le défi comme un enjeu positif et non pas comme une aventure forcément douloureuse. C'est aussi le fait de dire que nous allons devoir y travailler un peu, que nous allons devoir nous confronter au challenge, comme on aurait pu l'écrire. Tout un ensemble de concepts se repensent. Si je prends un terme pas encore utilisé mais que nous aurions pu mobiliser, celui de la « *mesure* », nous voyons que la question de la « *démesure* », de « *l'hubris numérique* » apparaît de plus en plus, au fur et à mesure de l'apparition du Big Data, de l'infini absolu des capacités techniques, etc. Qu'y a-t-il au milieu ? La taille de notre champ de vision n'a pas complètement changé à mesure qu'on a miniaturisé les écrans, les capacités de notre corps et la longueur de nos jours et de nos nuits n'ont pas complètement changé non plus. Donc, on pourrait dire qu'on s'y frotte !

### Frédéric LOUZEAU

Je propose de prendre encore deux interventions courtes.

### Question

J'aurais voulu savoir comment vous envisagez d'intégrer dans le séminaire les problématiques liées à l'image, parce qu'il me semble d'une part que le numérique apporte des transformations majeures en donnant des outils nouveaux pour exprimer et véhiculer des concepts, probablement en concurrence avec le langage et avec l'écrit, et d'autre part que le numérique, comme l'image, change le rapport à soi-même et à l'autre, avec de surcroît la possibilité de se voir en instantané, de se voir soi-même, la possibilité de se mettre en scène pratiquement en permanence avec l'image.

### Jacques-François MARCHANDISE

Il y a plein de réponses, mais je vais essayer de faire court. Une première réponse est qu'évidemment on va tomber sur cette question d'image dès la semaine prochaine puisqu'on va parler culture et qu'une partie des entrées autour de la culture numérique est la question de l'éducation à l'image, de la culture des écrans et de tout un ensemble de sujets de ce type. Une autre façon de vous le raconter est qu'évidemment, quand on va travailler ces questions dans la séquence autour des langages, celle d'image est une problématique sur laquelle les chercheurs travaillent depuis qu'il y a

précisément de l'hypertexte : on s'est demandé pendant des années par exemple si l'Internet était destiné à être un espace textuel. Il se trouve qu'il nous raconte plein de choses, une histoire différente aujourd'hui, une histoire composée de tout cela et bien évidemment dans tout un ensemble de questions qui vont nous amener à la personne, notamment du côté de la réflexivité ou du reflet, nous serons amenés à aborder bien sûr cette question.

### **Claudie HAIGNERE**

Je crois me souvenir que dans la préparation des anti-séminaires, cette question de l'image a été effectivement abordée par les jeunes qui nous accompagnent.

### **Question**

Elisabeth Terrien. Je suis membre du Conseil d'administration du Collège des Bernardins et je voulais d'abord ajouter deux mots, ceux de « liberté » et de « joie ». Je suis frappée par la joie présente dans la création qui tourne autour du numérique et qui est transversale. J'avais une question par rapport aux jeunes : j'ai compris qu'ils étaient dans les anti-séminaires et je me demandais s'il y en avait également dans les séminaires parce que ce serait dommage de faire deux classes. En tout cas, je suis preneuse d'une place dans le séminaire, si c'est possible.

### **Frédéric LOUZEAU**

Les jeunes sont justement présents dans la salle et ils participeront d'abord au séminaire avant même de concevoir leurs anti-séminaires.

### **Jacques-François MARCHANDISE**

Vous savez que le sociologue britannique Anthony Giddens dit que nous sommes dans une *société rajeunissante et non pas vieillissante*, c'est-à-dire que nous sommes jeunes beaucoup plus tard.

### **Frédéric LOUZEAU**

Il est 21h 30. Milad Doueïhi m'avait dit, lors de nos premières rencontres, que lorsqu'on parle du numérique, lorsqu'on lance ce sujet, tout le monde a des choses passionnantes à dire. Cela a été encore prouvé ce soir. Merci beaucoup d'avoir joué le jeu. Donc si vous voulez continuer à alimenter la réflexion, vous pouvez le faire à l'adresse mentionnée sur le document qui vous a été distribué, [chaire@collegedesbernardins.fr](mailto:chaire@collegedesbernardins.fr). J'ai un dernier message pour les personnes présentes dans la salle et qui auraient déjà été invitées officiellement et sollicitées pour participer au séminaire, mais qui auraient oublié de nous répondre. Ce serait très gentil de le faire et de nous dire si vous participerez ou pas, quelles sont vos disponibilités, vos intérêts pour ce que nous faisons et quels seraient vos apports et contributions. Ce serait extraordinaire parce que la première séance du séminaire est prévue le 21 janvier prochain et nous pourrions ainsi avoir une idée de ceux qui souhaitent participer. Merci beaucoup.

\*\*\*\*